Mohamed Azrour

Prophète du songe

Les Illusions d'une vie

EDILIVRE

EXTRAIT

Livre 1

La solitude

Ville : Inezgane ou la ville qui prend aux tripes !

EXTRAIT

EXTRAIT

Une insigne écriture : C.P.R.

Centre pédagogique régional ou le centre des pauvres réfugiés !

Un camp… L'angoissante capacitation du je versé dans la suffisance.

Territoire introverti d'une élite raffinée au charme toxique et au langage hermaphrodique… Greffe amorphe… Singleton contre l'ensemble !

– « Fioritures de style ?! »

– « Nullement ! Mais,… le raccord d'une langue… Et l'excès d'un souvenir inflammatoire : Inezgane. »

Deux années incommensurables dans une ville populeuse, sous l'emprise tentaculaire du vulgaire, s'épanouissant au seuil de l'indigence.

Des réminiscences qui me torturent, que la simple évocation évanescente du détail infinitésimal réinfecte mon âme… et je pue.

Au commencement le verbe parler :

– Parle-nous de la littérature maghrébine !

– Parle bien !

EXTRAIT

– De la biologie à la langue et littérature françaises ! Une première !

Trois regards scrutateurs, trois diagnostics, une convergence de lentilles divergentes et le réflexe essuie-glace.

Enfin un sourire : des dents érodées par le tabac et l'alcool ; prémices d'un devenir agonisant.

– « Es-tu vraiment capable d'enseigner ? »

Son caryotype judicieusement décompté en vue d'escamoter les anomalies génétiques entravant éventuellement la noble fonction ; ils sauvegardèrent le leurre de la conscience professionnelle.

Interpellé par le destin, je répondis par un oui timide, docile qui m'enchaînera plus tard après.

– « Tu peux disposer… »

La première rencontre terminée, le syndrome de l'immuno-déficience-intellectuelle-acquise égrugeait déjà la forteresse d'une carrière nulle et non avenue. La déception !

Juste après, une sensation subite et étrange s'installa profondément en moi :

L'humiliation parée d'une peur injustifiée et incontrôlable !

– File qu'il est encore temps… recommence ailleurs… oui… non… soit !

– Suis-je né pour faire une carrière ?… Une vie ?

– Je ne sais pas !

– Je reste, j'attendrai le résultat de cet entretien.

Un licencié chômeur n'a pas le droit de choisir. Il

EXTRAIT

est dans l'obligation de décrocher de prime abord un emploi. Quel qu'il soit, indépendamment de ses penchants ou ses ambitions. Et qu'il aille pleurer toute sa vie durant.

Le choix ici est un privilège, un luxe, voire un droit pour les gens d'en haut qui nous gouvernent. Nous, nous ne sommes… des niais ! Voilà ce que nous sommes.

Jour premier : l'enfer. Les produits de la sélection pédagogique, au nombre de dix, avec une dominance des chromosomes X, égayant les faisceaux lumineux de cinq paires d'yeux mi-clos, imbus de déception vainement éludée. Une inquisition affublée d'un interrogatoire charmant, le tout paraît-il dans le dessein d'une simple prise de contact. Une voix scientiste emplit la vacuité pesante :

– Par mesure de commodité, nous désignons ici chaque discipline par ses initiales abréviations. J'explique : CEC signifie… DG… DFL… LD… APT/LC…

Un silence, puis Le raid psychotechnique :

– Pourquoi portez-vous le voile mademoiselle ?

– Qui désire s'initier au théâtre ?

– Vous ! Oui vous monsieur, parlez-nous de vous un peu.

– Tenez-vous droit mademoiselle !

– Vous articulez mal, votre prononciation est lamentable.

– Eh bien ! Ce sont ceux qui refusent de faire du

EXTRAIT

théâtre qui vont devoir s'y exercer… ou plutôt celles…

– Ici c'est le savoir-être qui compte !

– Vous êtes gorgés de complexes, comment pourriez-vous conduire une classe ?

– Ce n'est pas aussi banal que vous le pensez !

– Le verbe disparaître se conjugue avec l'auxiliaire avoir mademoiselle !

– L'habit ne fait pas le moine mademoiselle !

Une demoiselle pleure, des oreilles et des joues écarlates… Le K.O.

L'élégante prise de contact avec les nouvelles recrues prend fin.

Ces propos corrosifs nous avaient intérieurement déstabilisés et nous étions à leur merci. Néanmoins, ils ont tout régurgité au point culminant et ils n'avaient plus rien à dissimuler : petites gens, vaniteux, psychologiquement altérés par la profession, cherchant vainement à montrer le contraire.

Ce premier jour expiré, la règle d'or suivante a été parfaitement intériorisée par les élèves-professeurs : l'apprentissage du silence, l'acquisition progressive de la philosophie de la soumission sage aux normes et sa conjugaison passive ou active. Le oui gracieusement gratis… Ne point refléter : absorber et se réduire au minuscule des primates ; le ouistiti !

Lorsque, sous les caprices des manipulations pédagogiques, leurs excitations talonnées en fonction du sujet, annulent votre potentiel d'action intellectuel et vous transforment en créature réfractaire à la recherche

EXTRAIT

de la pénombre, fuyant sans le savoir et en permanence la lumière. Constamment sous pression, votre gène de révolte est irréversiblement muté en gène récessif latent et inactif. Votre indifférence sera alors poussée à l'extrême et vous perdrez toute immunité intellectuelle acquise. C'est « l'intellectomisation ! » Un terme en vigueur dans tout notre système quoique faisant défaut au niveau du GRAND ROBERT. La raison est très simple : la France n'est pas le Maroc !

De ces stimuli récurrents naîtra un élève-professeur indifférencié, conformiste adaptant à la longue, sa langue à sa situation officielle.

Au préalable, la singularité éthérée et diffuse des professeurs de français corrélés au reste me donnait du fil à retordre. Il m'a fallu deux années « cépériennes » insipides pour voir et appréhender cette hybridation conditionnée.

Tous les jours, cloués à nos chaises, muets, nous nous résignons au défilé snobinard d'un jargon désuet voilant une intelligence creuse détériorée par la scolarité prolongée et un acquis livresque vétuste.

Embryons didactiquement immatures, le non était prohibé ainsi que le plus élémentaire des syllogismes critiques. Ces œillères complémentées du oui pur et aseptique devenaient étrangement une obsession obscure car gratifiées généreusement par les formateurs. C'est alors que la note nous subdivisa en îlots où chacun s'érigeait solennellement seul, puisant dans l'oubli sa souffrance détournée.

EXTRAIT

*

* *

« C.E.C… Communication et expression culturelle.

Une matière qui vous dispensera le savoir-être, l'habit et le look d'un véritable prof de français. Désormais, vous appartenez dès à présent à une culture d'élites qui prône la liberté, l'égalité et la fraternité, embrasse toutes les religions, accepte la différence,… apprenez donc à désapprendre vos préjugés sociaux… ouvrez-vous aux autres, et le primordial ; insufflez cette façon de penser à nos enfants.

Il existe plus de trois cents définitions de la culture, mais elles sont toutes partielles… la culture, c'est tout ce que nous créons en tant que peuple, que nation, dans le passé, le présent et l'avenir, de mental, de spirituel et de matériel. Ainsi la culture est tout ce qui embrasse les idées, les symboles, les valeurs, les croyances, mais aussi les systèmes économiques, les convictions morales et les idéologies politiques.

Sachez donc que lorsqu'on ne reconnaît qu'un seul modèle culturel, politique ou religieux, on débouche le plus souvent sur des massacres à répétitions, car le sang appelle le sang et l'opprimé d'aujourd'hui sera l'oppresseur de demain, et c'est là où se situent les enjeux décisifs de l'avenir.

Zazou, minet, cocotte, coquette, pédé, pute… ce sont des expressions culturelles ; n'ayez point de

EXTRAIT

réserve à les prononcer ; désapprendre est plus difficile qu'apprendre ; tout est relatif ; donnez-moi un point fixe et je soulèverai le monde, la beauté pour un crapaud est une crapaude… la recherche de la pureté est une illusion ; on est toujours le plouc, l'hérétique, l'impur ou le démodé de quelqu'un, mais d'un autre côté on est le citadin de quelqu'un… la culture française appelle à la démystification, au scepticisme, au changement… nous traînons encore des casseroles derrière nous.

La culture française est la culture du je, l'existence précède l'essence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait ; il doit se créer sa propre essence… parce que Dieu n'existe pas, il est condamné à être sa propre origine sans explication ni justification… ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme, c'est plutôt l'homme qui a créé Dieu… l'angoisse est la base de toute métaphysique… assumez-vous… soyez authentiques… vous n'avez nullement besoin de Dieu… c'est l'exutoire du faible. J'avais créé une secte en France ; j'ai fait l'expérience d'avoir des disciples fervents moi aussi. Ils se prosternaient devant moi et baisaient mes pieds sales, vous imaginez ? C'était un cocktail du Christianisme, du Bouddhisme, de l'Islam, du Judaïsme, de philosophie… un peu de tout ! Quoi ! (Il se penche en avant et ferme les yeux pour escamoter nos regards incrédules)

La religion est un leurre, purement d'invention humaine, enlevez vos masques et vous serez libres… vous mademoiselle… pourquoi portez-vous le voile ?

EXTRAIT